

---

 Pauvres Blancs d'Abidjan
 

---

Le monde diplomatique - août 1998 - Page 10: <http://www.monde-diplomatique.fr/1998/08/GALY/10854.html>

L'ELDORADO ivoirien des années 70 avait été progressivement déserté par les Européens, à la fin du « miracle ». Pourtant, à Grand Bassam, comme dans d'autres faubourgs d'Abidjan, dans une précaire bohème, certains Européens restent et, quoique paupérisés, semblent acceptés par les Africains, comme une ethnie en voie de disparition et aux coutumes bizarres...

Par Michel Galy

Abidjan, quartier France, Bassam : murs lépreux, masures écroulées, palais à balconnades des anciennes administrations françaises traversés de bougainvilliers et peuplés de myriades d'enfants... Lentement, les radeaux de jacinthes d'eau dérivent sur la lagune. Les « derniers Blancs » prennent le frais du soir au Quai, le « maquis » - le bar ou la gargotte - branché de l'ancienne capitale coloniale, traitant cirrhose et paludisme chronique par l'alcool, dans l'interminable réminiscence du temps passé. Du cinéaste russe Andreï Tarkovski revisité par Céline : les « vieux Blancs » s'y plaisent.

D'autres, sous la houlette de M. Arnaud Galibert, ont créé une association de quartier avec des Ivoiriens : ils rêvent de faire revivre Bassam, qui deviendrait une cité d'artistes et d'artisans, bien que - côté ivoirien - on soit plus soucieux d'occidentalisation que de muséologie, considérant avec quelque ironie cette fascination pour la décrépitude d'un passé qu'on juge révolu.

Loin de la pacotille de bois d'ébène ou des statuettes de laiton à l'usage de touristes pressés, des tenanciers de galeries d'art, comme M. Jean-Jacques Schnegg, patron de l'Atelier, tentent de promouvoir le meilleur de l'art africain. Artistes locaux et européens sont tous désargentés : une précaire bohème qui n'est pas le dernier des charmes de la vie mêlée de Grand Bassam. Homosexuels en couples franco-africains, retraités coulant une « vie de château » à 500 000 francs CFA (1) le mois, familles françaises appauvries y vivent en une microsociété « castée » et conviviale, s'attirant parfois chez les Ivoiriens le surnom ambigu de « Blancs gâtés ».

M. Charles Bouisset décline sa classe d'âge comme tous les vieux colons : « 67 ans de Côte-d'Ivoire ! ». Plus isolés, plus aventureux, certains Français ont fait jusqu'au bout, comme lui, le chemin de l'africanité. Tout droit sorti d'un roman de Joseph Conrad, vêtu d'une ample chemise dyoula, parlant encore couramment swahili et wolof, il conte l'Afrique d'autrefois, où il avait « *crapahuté trente ans dans les villages, pour le BRGM (2)* ». De Vridi à Assinie, à quatre-vingts ans, il promène une vieille encore verte : peintre sur velours et écrivain d'occasion, à peine attristé par la « *déchéance de la dévaluation* ».

Le pays et ses élites ont changé, pas eux. M. André Sallès, chef informel du quartier Mossou, à Bassam, diagnostique sans appel : depuis son arrivée dans ce « *pays de cocagne* », en 1942, « *on*